

IL ETAIT UNE FOIS LE CORPS...

la construction biologique du corps dans les encyclopedies pour enfants

Christine Détrez

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « Sociétés contemporaines »

2005/3 n° 59-60 | pages 161 à 177

ISSN 1150-1944

ISBN 2747591026

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2005-3-page-161.htm>

Pour citer cet article :

Christine Détrez, « Il était une fois le corps... la construction biologique du corps dans les encyclopedies pour enfants », *Sociétés contemporaines* 2005/3 (n° 59-60), p. 161-177.

DOI 10.3917/soco.059.0161

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

IL ETAIT UNE FOIS LE CORPS... LA CONSTRUCTION BIOLOGIQUE DU CORPS DANS LES ENCYCLOPÉDIES POUR ENFANTS

RÉSUMÉ : *S'il est acquis, grâce à la sociologie, l'ethnologie ou l'histoire, que le corps est un construit social, les travaux actuels sur la distinction entre sexe et genre nous invitent à le penser comme un construit biologique. L'étude des encyclopédies destinées à la jeunesse, et censées expliquer « scientifiquement » le corps humain, est ainsi un exemple flagrant de naturalisation des qualités socialement et symboliquement imputées aux hommes et aux femmes. La différence des sexes et la différenciation des rôles se trouvent, par l'explication biologique diffusée auprès des enfants, justifiées et fondées en nature. C'est à la fois par la distribution entre garçon et fille des organes décrits, mais également par le biais du langage et des métaphores employés que s'invente le naturel, et que s'effectue, sous couvert scientifique, une véridable inculcation de normes sociales.*

Il revient à l'ethnologie d'avoir déconstruit l'évidence d'un corps naturel et biologique : « En somme, résume ainsi Marcel Mauss, il n'existe sans doute pas de façon naturelle chez l'adulte » (Mauss, 1936). Comparant les sociétés, les époques, les milieux sociaux, les travaux des historiens et des sociologues multiplient les approches démontrant qu'effectivement, le corps est un construit social : les mises en jeu répétées du corps le forment, le déforment, le conforment, incorporant en quelque sorte les marquages sociaux.

Néanmoins, la notion de construction sociale semble établir une distinction entre un donné « naturel » inaliénable et ce qui relèverait ensuite de la socialisation : cela a été bien montré pour la distinction entre sexe et genre. Le concept de genre a été extrêmement précieux pour distinguer les rapports sociaux de sexe d'une part et les données biologiques d'autre part ; le reproche qui lui est adressé dans certaines recherches actuelles est alors de ne pas interroger ce substrat biologique duquel il se distingue (Hurtig, Kail, Rouch, dir. 2003 [1991]), voire d'entériner, de ce fait, l'idée d'espaces réservés, soit à la médecine et à la biologie, soit à la sociologie. Il ne suffirait plus ainsi désormais de repousser la frontière entre social et naturel, mais de démontrer que ce naturel est lui-même « inventé », pour reprendre le titre de l'ouvrage de Delphine Gardey et Ilana Löwy (2000).

Notre but est de contribuer à cette réflexion en analysant la façon dont les encyclopédies scientifiques pour enfants essentialisent et naturalisent des distinctions

l'explication scientifique de la distribution sexuée de qualités et d'attributions, tant la prégnance de celle-ci est forte.

CONCLUSION

Classées dans les documentaires, les encyclopédies destinées aux enfants construisent donc un corps fictionnel, où la biologie réfracte les représentations sociales. En un cercle dialectique, cet ancrage naturel des différences permet dans le même temps d'en justifier toutes les manifestations, tant dans les répartitions des qualités psychologiques que dans les rôles dans la sphère privée ou publique. Car il ne s'agit pas seulement ici de la répartition de domaines réservés au féminin ou au masculin, mais d'une véritable essentialisation et naturalisation de ce qu'est la féminité et la masculinité, aussi contraignante pour les filles que pour les garçons, dont on oublie parfois qu'ils n'ont pas forcément envie d'être « forts et musclés »¹².

Or ces livres pour enfants ne sont pas, comme on pourrait le penser, une forme simplifiée, vulgarisée ou dévoyée des connaissances scientifiques par des auteurs qui les auraient « mal » comprises, ou qui les adapteraient à un public d'enfants. Le sexisme véhiculé n'est pas une grille d'interprétation déformant des vérités scientifiques, un peu à la manière du feu projetant les ombres des Idées dans la caverne platonicienne. Ils reflètent, sans le caricaturer, le façonnement des vérités scientifiques par les valeurs symboliques et sociales qui leur sont contemporaines. Le noyau dur de la science, c'est-à-dire l'ensemble des savoirs et connaissances, n'échappe pas à cette critique : l'histoire de la médecine, de l'anatomie et de la chirurgie montre comment se fabrique la science sur le corps, façonnée par les valeurs symboliques qu'elle contribue à perpétuer (Pouchelle, 1983 ; Laqueur, 1990 ; Mandressi, 2003) : les premières planches anatomiques représentant le sexe de la femme sont ainsi des sexes masculins « inversés ». Non seulement la femme ne peut être pensée que par rapport à une norme masculine, mais elle représente un état inachevé, inaccompli de celle-ci. Une telle orientation partisane des savoirs scientifiques n'est pas réservée à un passé obscurantiste de la science. L'étude de manuels de médecine contemporains sur lesquels se fonde l'apprentissage du métier de médecin (Martin, 2001 [1987] ; Birke, 1999) montre la persistance de telles orientations : la femme y est ainsi envisagée essentiellement pour sa capacité reproductive, la femme ménopausée étant traitée comme un état dégradé du corps¹³. De la même façon, la neurobiologiste Catherine Vidal montre combien les recherches sur le cerveau se trouvent orientées par des présupposés idéologiques construisant un cerveau masculin et un cerveau féminin, les justifiant en retour par la caution scientifique (Benoit-Browaeys, Vidal, 2005).

Or, la justification par la biologie, les arguments et argumentaires scientifiques de toute une grammaire symbolique ont des implications sociales et politiques : ainsi, « la théorie sur la vie devient la vie. Nous devenons ce que la biologie nous dit

12. Ainsi, sous la vignette d'un homme qui pleure, trouve-t-on cette légende : « pourquoi les hommes seraient-ils privés de ce droit ? » (Question-réponses 62), même si la photo qui occupe toute la page d'à côté représente un jeune bonze « contrôlant ses émotions ».
13. La norme est un corps d'homme, mais également pourrait-on rajouter, un corps d'homme blanc hétérosexuel dans la force de l'âge...

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BENOIT-BROWAEYS D., VIDAL C. 2005. *Cerveau, Sexe et Pouvoir*, Paris : Belin.
- BIRKE L. 1999. *Feminism and The Biological Body*, Edinburgh : University Press.
- GOFFMAN E. 1977. La ritualisation de la féminité, *Actes de la Recherches en Sciences Sociales*, n° 14.
- BOURDIEU P. 1980. *Le sens pratique*, Paris : Éditions de Minuit.
- BOURDIEU P. 1998. *La domination masculine*, Paris : Seuil.
- BRUGEILLES C., CROMER I., CROMER S. 2002. Les représentations du masculin et du féminin dans les albums illustrés ou Comment la littérature enfantine contribue à élaborer le genre, INED. *Population* n° 2.
- FAUSTO-STERLING A. 1993. The five sexes : Why Male and Female are not Enough, *The Sciences*, mars-avril.
- FAUSTO-STERLING A. 2000. *Sexing the Body : Gender Politics and the Construction of Sexuality*, New York : Basic Book.
- FOUCAULT M. 1975, *Surveiller et punir*, Paris : Gallimard.
- FOX KELLER E. 1999 [1995]. *Le rôle des métaphores dans le progrès de la biologie*, Paris : Les empêcheurs de penser en rond.
- FOX KELLER E. 2003 [2000]. *Le siècle du gène*, Paris, Gallimard.
- GARDEY D., LÖWY I. (dir.). 2000. *L'invention du naturel. Les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris : Éditions des Archives contemporaines.
- HERITIER F. 1996. *Masculin, Féminin*. Tome 1 : La pensée de la différence, Paris : Odile Jacob.
- HERITIER F. 2002. *Masculin, Féminin*. Tome 2 : Résoudre la différence, Paris : Odile Jacob.
- HURTIG M. C., KAIL M., ROUCH H. (dir.). 2003 [1991]. *Sexe et genre*, Paris : CNRS Éditions.
- LAQUEUR T. 1992 [1990]. *La Fabrique du sexe. Essai sur le corps en Occident*, Paris : Gallimard.
- MARTIN E. 2001 [1987]. *The Woman in the Body. A Cultural Analysis of Reproduction*, Boston : Beacon Press.
- MAUSS M. 1980 [1950]. Les techniques du corps, in *Sociologie et anthropologie*, Paris : PUF.
- MANDRESSI R. 2003. *Le regard de l'anatomiste*, Paris : Seuil.
- POUCHELLE M. C. 1983. *Corps et chirurgie à l'apogée du Moyen Age*, Paris : Flammarion.
- STEINBERG S. 2001. L'inégalité entre les sexes et l'égalité entre les hommes. Le tournant des Lumières, *Esprit, L'un et l'autre sexe*, 273.
- TUANA N. (dir.). 1989. *Feminism and Science*, Indiana University Press.